

HISTOIRE
LÉGENDAIRE
DE L'IRLANDE.



TYPOGRAPHIE DE HENRI PLON, IMPRIMEUR DE L'EMPEREUR

8, RUE GARANCIÈRE.



21/33
255

A
1711
1964

HISTOIRE

LÉGENDAIRE

DE L'IRLANDE

PAR L. TACHET DE BARNEVAL

PROFESSEUR AU LYCÉE DE DOUAI.



30-4503

Handwritten scribbles and numbers, possibly '1911'.

PARIS,
LIBRAIRIE HENRI PLON,
8, RUE GARANCIÈRE.

1856.

A

AU LECTEUR.

Ces pages ne méritent pas une préface, et je n'ai pas à refaire ici mon livre. Ces pages, d'ailleurs, ne sont pas un livre, à vrai dire, et je suis embarrassé de les présenter au public. Ce n'est ni de la littérature, ni de l'histoire, ni de l'érudition, ni de la philosophie, c'est une lecture faite par un esprit ignorant et curieux; c'est, si l'on veut, un abrégé de la légende irlandaise.

Depuis qu'on parle de légende, le mot est devenu à la mode, et on s'en sert pour tout dire. Dans le sens catholique et français, la légende est la Vie des saints. L'histoire de Roland ou d'Arthur n'est pas plus de la légende que celle d'Œdipe, d'Achille ou d'Énée. Il s'agit donc ici de la Vie des saints d'Irlande.

Il y a longtemps qu'on lit la Vie des saints. Pen-

dant quinze siècles, cette lecture fut toute chrétienne et populaire; elle remplaçait la Bible; elle dispensait de la théologie et des sermons; les enfants, les femmes et les hommes y cherchaient dans les pratiques des saints l'idéal du bien et l'enseignement du devoir. De nos jours elle est devenue profane et savante; elle sert de complément aux chroniques et aux annales, et les historiens y trouvent des matériaux pour restaurer le passé avec ses monuments et ses personnages.

Mais les livres, certains livres surtout, ressemblent à ces peintures qui peuvent être regardées sous divers aspects, et qui à chaque point de vue montrent des objets différents. Dans ces biographies édifiantes et instructives, il y a encore autre chose que de la morale et de l'histoire.

Les moines qui les ont écrites se proposaient avant tout d'édifier et d'instruire : ne songèrent-ils jamais à autre chose? Ce qui est certain, c'est que le miracle, le roman et la poésie, prennent dans leurs récits une grande place. La foi et l'imagination d'ailleurs ne vont guère l'une sans l'autre : l'imagination compte sur la foi, et la foi sollicite l'imagination.

Cette partie poétique, merveilleuse, et à demi littéraire, rendit ces récits populaires. Au dix-septième siècle, quand la raison devint sévère, quand, au sein